

Interprétation propensionniste et probabilités conditionnelles

14 h 30 – Socrate 20

Parmi les interprétations disponibles pour les probabilités, l'interprétation propensionniste est la seule qui permet de penser des probabilités physiques d'événements singuliers. Dans cette mesure, elle semble théoriquement indispensable. Toutefois, depuis son introduction par Popper dans les années 1950, elle a fait l'objet de nombreuses critiques. La plus sérieuse d'entre elles est sans doute le « paradoxe de Humphreys », selon lequel il ne saurait exister d'interprétation propensionniste des probabilités conditionnelles. Pour établir cette thèse, Humphreys montre que les candidats propensionnistes à l'interprétation des probabilités conditionnelles les propensions conditionnelles n'ont pas les propriétés formelles des probabilités conditionnelles.

Mon exposé consiste principalement à critiquer l'argument de Humphreys. Plus précisément, je critique l'idée selon laquelle le propensionnisme pour les probabilités absolues contient analytiquement une proposition d'interprétation propensionniste des probabilités conditionnelles (en termes, selon Humphreys, de propensions conditionnelles). Contre cette idée, je soutiens que la conditionalisation exige d'être interprétée pour elle-même et que son interprétation ne se réduit en rien à celle des probabilités absolues. Cette affirmation découle d'une analyse de ce qu'est la conditionalisation bayésienne et de ce que c'est que l'interpréter. Elle a pour conséquence qu'il pourrait exister une interprétation propensionniste des probabilités conditionnelles. De façon plus positive, une proposition d'interprétation propensionniste des probabilités conditionnelles est finalement formulée.
